

LA

8.

# PAIX DU MÉNAGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. SAINT-YVES ET CHOLER,

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur le  
théâtre des Variétés, le 6 mars 1849.*



**BRUXELLES.**

**J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIB.-ÉDITEUR,**

RUE DES PIERRES, N° 46,

LE SOIR AU THÉÂTRE ROYAL.

—  
1849.

---

## PERSONNAGES.

**BLAIREAU**, vigneron.

**LORIOU**, vétérinaire.

**SUZANNE**, femme de Blaireau.

**MARTINE**, sœur de Blaireau.

**TAPOTE**, servante.

## ACTEURS.

**M. KOPP.**

**M. DANTERNY.**

**M<sup>lle</sup> MARQUET.**

**M<sup>lle</sup> VIRGINIE.**

**M<sup>lle</sup> HÉLÉNA.**

*La scène se passe dans un village de la Bresse.*

*S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. ROUBIÈRE, directeur de l'Agence Musicale, rue de l'Évêque, 1, à Bruxelles.*

# LA PAIX DU MÉNAGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une grande salle tout ouverte au fond, sur une cour fermée par une haie. — A droite, petit escalier de bois conduisant à une porte qui est celle de la chambre de M<sup>me</sup> Blaireau ; à côté de cette porte, sur un plan plus rapproché, une fenêtre — A gauche, au deuxième plan, une autre porte. — Chaises et meubles rustiques. — A gauche, plusieurs tonneaux. — Une échelle et des sacs pleins, contre l'escalier, à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTINE, TAPOTE.

Au lever du rideau, Martine, assise à gauche, achève de battre du beurre. — Tapote entre par le fond, à droite, une lettre à la main.

MARTINE, *se retournant*.\*

Tiens, c'est Tapote!...

Elle se lève et range sa barate dans un coin, à gauche.

TAPOTE, *marchant avec précaution*.

Elle-même, mainzelle... Vous n'avez pas vu le bourgeois?

MARTINE.

Mon frère !... Il est là-haut... il est occupé.

TAPOTE.

C'est une lettre qui vient d'arriver pour lui... Le messenger m'a dit qu'il y avait dessus : très-pressé!... Aussi, je cours...

Elle va pour gravir les marches de l'escalier à droite.

MARTINE, *se rasseyant*.

Tu le trouveras avec sa femme.

TAPOTE, *s'arrêtant*.

M<sup>me</sup> Suzanne ?...

MARTINE.

Ils sont en train de régler les comptes des vendeurs... Eh bien! tu ne cours plus?

\* M. T.

TAPOTE, hésitant.

Ah ! M<sup>me</sup> Suzanne est avec lui?... (Elle met la lettre dans sa poche.) Il ne faut pas les déranger.

MARTINE.

Mais si c'est pressé...

TAPOTE.

Bah ! bah ! une supposition que M. Blaireau serait sorti... Allez, mamzelle Martine, depuis tantôt six mois que le bourgeois est marié, et qu'il est venu se fixer avec vous dans ce pays de la Bresse, j'ai eu le temps de me faire aux habitudes de la maison.

MARTINE, se levant.

Comment ?

TAPOTE.

C'est toujours le même commerce... Le bourgeois commande... bon !... La bourgeoise ne trouve jamais qu'on en fait assez... bon !... Monsieur se fâche... madame se fâche plus fort... et le patron finit par filer doux, afin d'avoir la paix dans son ménage.

MARTINE.

Quel diable de caractère que celui de ma belle-sœur ! Tantôt riant, tantôt pleurant, et toujours sans sujet... C'est à n'y rien comprendre !

TAPOTE.

Et le plus étonnant, c'est que c'est depuis son mariage !

MARTINE.

C'est-à-dire, depuis le voyage que mon frère a fait dans le Gâtinais... Obligé de partir trois jours après la noce...

TAPOTE.

En v'là une chance !... Laisser une brebis et retrouver un loup !...

MARTINE.

C'est la faute de ses nerfs, à ce qu'ils disent.

TAPOTE.

Des giries !... Pourquoi donc que je n'en ai pas moi, des nerfs ?... ni vous, mamzelle ?

MARTINE.

Ah! dame!... nous ne sommes pas mariées, nous!

TAPOTE.

Dieu merci!... Il n'y a pas de presse!...

*Air de Masaniello.*

Vraiment, on ne sait plus que faire,  
En songeant à c'beau résultat ;  
Pour changer ainsi l'caractère,  
Faut qu'l'hymen soit un triste état.

MARTINE.

Contre l'hymen chacun devise,  
Et l'on voit chacun y venir.  
Il faut alors, quoi qu'on en dise,  
Que c'mal-là fass' bien du plaisir.

TAPOTE.

Pardine, si vous vouliez...

MARTINE.

Oh! mon choix est fait...

TAPOTE.

Bah! un bel homme?...

MARTINE.

Mais qui a sa fortune à faire, et qui court les campagnes, en soignant les bestiaux.

TAPOTE.

Un vétérinaire!... Ah! voilà un bel état!

MARTINE.

Ce n'est pas l'avis de ma sœur Suzanne... parce qu'elle a d'autres idées.

TAPOTE.

Oh! oui, le compère Grincheux, qui fait l'éducation des poulardes grasses, qu'il n'y en a pas dans toute la Bresse... pour les empiffrer comme ça!... En voilà un qui les empiffré!...

On entend un bruit de voix dans la chambre de l'escalier, à droite.

MARTINE.

Ah! c'est mon frère et sa femme...

TAPOTE, tirant la lettre de sa poche et la montrant à  
Martine.

Dites donc, mamzelle, êtes-vous sûre qu'il y ait là  
très-pressé?

MARTINE.

Ça y est.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BLAIREAU, SUZANNE.

BLAIREAU, sortant de la chambre à droite, avec Suzanne,  
et descendant l'escalier.\*

Mais, quand je te dis que j'ai acheté ce cuvier dix  
écus... ce qui, joint au reste...

SUZANNE, qui le suit.

Et moi, je vous dis que vous ne savez pas ce que vous  
dites...

BLAIREAU.

Tu n'es qu'une entêtée!...

SUZANNE.

Et vous, un tyran!...

BLAIREAU, arpentant la scène.

Cré coquin!... cré coquin!... cré coquin!...

Il passe au milieu.

MARTINE, bas à Tapote.

Va donc!... c'est le moment.

TAPOTE.

Vous croyez?... (Elle hésite.)

BLAIREAU, se trouvant nez à nez avec Tapote.\*\*

Ah! te voilà, toi? C'est comme ça que tu es à ton  
ouvrage, saignante?

TAPOTE, tendant la lettre.

Bourgeois, c'est pour...

BLAIREAU, la menaçant.

Ah! tu raisonnes!...

TAPOTE.

Eh! dites donc!... (Elle remonte.)

\* M. T. S. B.

\*\* M. T. B. S.

SUZANNE.

Manière de prendre son monde par la douceur... Je vous fais mon compliment...

BLAIREAU.

Faut bien que ça tombe sur quelqu'un.

SUZANNE.

C'est-à-dire que c'est à mon adresse... et que si vous osiez!... Jour de Dieu!... cette idée-là me révolutionne... et si je ne me retenais...

BLAIREAU.

Voyons... la paix... Suzanne!... ma petite Suzanne! Tu finiras par te faire du mal...

SUZANNE.

Et c'est vous qui en serez cause... vous... et Martine... et tout le monde... car il se perd ici un temps... un temps!...

BLAIREAU.

Ah! pour ça, elle a raison... Tu entends, toi, Martine.

MARTINE.

Mais puisque j'ai fini de battre mon beurre!

BLAIREAU.

Eh bien! file!... (*A Tapote, qui redescend.*) Et toi?

TAPOTE.\*

Moi!... c'est autre chose... Il y a une heure que je vous guette pour une lettre très-pressée!

SUZANNE..

Une lettre?...

TAPOTE, lisant la suscription de la lettre.

« A monsieur, M. Blaireau, vigneron... » Voilà!...

Elle veut la donner à Blaireau, Suzanne s'en empare.

BLAIREAU.

Mais c'est pour moi!

SUZANNE.

C'est bon!... (*A Martine et à Tapote.*) Laissez-nous.

MARTINE, à part.

Oh! quelle maison!

\* M. B. T. S.

TAPOTE, *de même.*

Crédié! quelle baraque!

**ENSEMBLE.**AIR : *La fill' du compagnon.* (Jérôme.)

BLAIREAU

Allons, éloignez-vous,  
Ici point de paresse;  
Ou de votre maîtresse  
Redoutez le courroux!

SUZANNE.

Allons, éloignez-vous :  
Ici point de paresse;  
Il faut que l'on s'empresse,  
Ou gare à mon courroux!

MARTINE et TAPOTE.

Allons, éloignons-nous,  
Car elle est la maîtresse :  
Il faut que l'on s'empresse,  
Ou gare à son courroux!

(Tapote sort par le fond, à droite, et Martine par la porte à gauche.)

**SCÈNE III.**

BLAIREAU, SUZANNE.

SUZANNE, *froissant la lettre entre ses mains.* \*

Au fait!... prenez cette lettre, puisque vous dites qu'elle est pour vous... Confiance maritale... qui me flatte.

BLAIREAU.

Eh bien!... non... vois-tu, ma petite femme, tu peux crier tant que tu voudras, si c'est ton tempéramment! tu peux même risquer de temps en temps le.. (*Il fait le geste.*) je te le passe... mais jamais de rancune... ça fait trop de mal!

SUZANNE.

A qui le dites-vous?... Mais, est-ce ma faute, à moi?...

BLAIREAU.

Oui, c'est la mienne... Je suis un brutal... je te contrarie toujours.

SUZANNE.

Vous abusez de ce que je suis douce!...

\* S. B.

J'en abuse.

BLAIREAU.

Indulgente avec tout le monde!...

SUZANNE.

Trop indulgente!...

BLAIREAU.

Dame!... pourvu que l'on m'écoute...

SUZANNE.

Tu es toujours de l'avis des autres... c'est un fait!...  
(*A part.*) Il faut dire comme elle, à cause de ses nerfs...  
SUZANNE, *se fâchant peu à peu.*

BLAIREAU.

Mais, à vous entendre, on jurerait que c'est par complaisance...

BLAIREAU, *à part.*

Est-ce que ça va lui reprendre?

SUZANNE.

M'avez-vous dit seulement ce que contenait cette lettre?... Vous la gardez pour la lire quand je ne serai pas là.

BLAIREAU.

Par exemple!... Lis-la toi-même... mais à une condition, c'est que tu vas me promettre de ne plus te monter comme ça... Tiens... vois plutôt!... ta main tremble... Je suis sûr que tu as la fièvre...

SUZANNE.

Ce n'est rien!... Dame! il y a des momens où je sors de mon caractère... Mon pauvre Blaireau, tu finiras par me trouver insupportable.

BLAIREAU.

Moi, jamais!

SUZANNE.

Bien vrai?... Tu ne m'en veux pas?... Et si je te disais...

AIR : *C'est des bêtises d'aimer comm' ça.*

Ainsi que toi, je le désire...

Signons la paix. . embrasse-moi!

BLAIREAU, vivement.

Oh ! oui, j'y consens...

(S'arrêtant.)

C'est à-dire...

SUZANNE.

Eh bien ! monsieur ?

BLAIREAU.

Va, sur ma foi,

Je l'souhaite encore plus que toi.

SUZANNE, tendant la joue.

J'attends l'effet de c'te bell' flamme ..

(Il ne bouge pas.)

Eh ! quoi ! je n'vous vois pas bouger ?...

C'est qu'sans dout' pour vous déranger,

Vous n'aimez plus assez vot' femme.

BLAIREAU, à part.

C'est que j'l'aim' trop !... voilà l'danger !

Je n'l'aim' que trop... c'est là l'danger !

Oui... voilà le vrai danger.

(Haut, avec embarras.) C'est que c'te lettre... je serais curieux de savoir...

SUZANNE, avec humeur.

C'est juste... c'te lettre... (L'ouvrant.) Signé Loriol.

BLAIREAU.

Loriol !... un ancien !... un bon garçon... un ami à moi, dans les temps... Qu'est-ce qu'il me marque ?...

SUZANNE, lisant.

« Mon vieux, la présente est donc pour t'apprendre qu'à force de courir le monde, on éprouve le besoin de se reposer... C'est pourquoi, revenu au point d'où je suis parti, il y a trois ans, je me suis ressouvenu que j'y avais laissé un ami qui a une sœur... » (S'interrompant.) Ah ! ah !... (Continuant.) « Et je me suis dit que s'il est encore temps de reprendre la conversation où je l'ai laissée... » (Froissant la lettre.) Par exemple !...

BLAIREAU.

Comment ! s'il est encore temps ?... Ce brave Loriol !... (Appelant.) Martine ! Martine !

SUZANNE.

Ainsi, tu vas comme ça... lui donner ta sœur ?

BLAIREAU.

Si ça les arrange tous les deux...

SUZANNE.

Un coureur!... qui n'a pas d'état...

BLAIREAU.

Si fait!... et un solide... vétérinaire!...

SUZANNE.

C'est ça! habitué à ne parler qu'à des bestiaux... Joli mari!... Et la noce se fera ici ?

BLAIREAU.

Un peu.

SUZANNE.

Et il s'installera dans la maison ?

BLAIREAU.

Beaucoup... tant qu'il voudra.

SUZANNE, *qui s'est peu à peu animée.*

Mais non !

BLAIREAU.

Mais si !

SUZANNE.

Mais non !

BLAIREAU.

Mais si !

SUZANNE.

Blaireau!... Blaireau!...

BLAIREAU.

Bah! tu n'es pas méchante, au fond... et tu ne voudras pas que ton mari manque à la parole donnée à un ami!...

SUZANNE.

Tu préfères que ta femme manque à celle qu'elle a donnée à un autre, pas vrai ?

BLAIREAU.

A un autre ?

SUZANNE.

A un honnête homme, qui n'est pas beau, c'est vrai :

mais qui est à son aise, lui... qui n'a jamais été vétérinaire, lui... et qui travaille, lui, à engraisser des volailles, lui!

BLAIREAU.

Grincheux?

SUZANNE.

Oui, Grincheux. Là... qu'est-ce que tu as à dire?

BLAIREAU.

J'ai à dire... j'ai à dire...

SUZANNE, *crispant ses mains.*

Dieu de Dieu! que je suis malheureuse!

BLAIREAU.

Eh bien! la paix... la paix... Tu es drôle... Là... nous verrons...

SUZANNE.

C'est tout vu... il ne faut pas que ce M. Loriol mette le pied dans la maison... vous allez lui écrire.

BLAIREAU.

Je vais... c'est dur tout de même... (*A part.*) Mais son état, ses nerfs.

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, TAPOTE.

TAPOTE, *accourant du fond à droite.* \*

Bourgeois! bourgeois!

SUZANNE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a?

TAPOTE.

Il y a que voilà un grand, beau, fort particulier, qui vous arrive.

BLAIREAU et SUZANNE.

C'est lui!

TAPOTE.

Il s'est arrêté en face, où il écrase un grain de chaselas avec d'anciennes connaissances, et il m'a envoyé en avant... (*Elle remonte un peu.*)

\* S. B. T

SUZANNE, à *Blaireau*.

Eh bien !... tu vois?... c'est le début... un ivrogne...  
Pouah !...

BLAIREAU.

Je lui dirai de ne plus boire.

SUZANNE.

Non... mais tu lui diras d'aller boire ailleurs.

TAPOTE, à part.

Bah !... (*Elle remonte jusqu'au fond.*)

BLAIREAU.

Mais, s'il refuse... C'est qu'il vous a un poignet !...

SUZANNE.

C'te malice ! vous en avez deux...

TAPOTE, au fond.

Le v'là !

SUZANNE, se rapprochant de *Blaireau*.

C'est dit... Soyez un homme... si vous pouvez...

Elle sort vivement par la porte à gauche.

## SCÈNE V.

BLAIREAU, LORIOU, TAPOTE.

BLAIREAU.

Comment, si je peux?... C'est égal... fichue commis-  
sion !

LORIOU, en dehors.

Où est-il, ce bon vieux *Blaireau* ?

TAPOTE, au fond.

Par ici ! par ici !

LORIOU, entrant par le fond à droite. Il porte une valise  
qu'il jette près de l'escalier à droite. \*

Aia des deux *Mules du Basque*.

Viv'nt les amis ! toujours bon là,

Près de vous, enfin, me voilà !

Et je reviens prendre ma part

Des plaisirs laissés au départ.

Doux retour !

T. B. L.

## LA PAIX DU MÉNAGE.

En ce jour,  
 Pour moi plus de souci !  
 Le bonheur est ici.  
 Bonjour ! bonjour ! ô plaisir extrême !  
 Bonsoir, bonsoir, aux maux effacés !  
 Bonjour, bonjour, à tous ceux que j'aime !  
 Bonsoir, bonsoir, aux chagrins passés !  
 La trousse en main, loin du pays,  
 J'ai, pour le bien de mes amis,  
 Gagné du savoir-faire.  
 Je te voudrais mort à moitié,  
 Rien qu'pour te guérir d'amitié...  
 Je suis vétérinaire.

*ENSEMBLE.*

Viv'nt les amis, etc.

## BLAIREAU.

Viv'nt les amis ! toujours bon là,  
 Près de nous, enfin, le voilà !  
 Il revient donc prendre sa part  
 Des plaisirs laissés au départ.

LORIOU, *serrant la main de Blaireau.*

Ce cher Blaireau !... Ah ! ça, tu permets?... (*A Tapote.*) Avance ici, la grossejouffue... et débarrasse-moi de cette valise...

Il ramasse sa valise et la donne à Tapote. \*

## TAPOTE.

Où faut-il la porter ?

## LORIOU.

Eh ! pardieu... dans ma chambre.

## TAPOTE.

Dans votre chambre ?

BLAIREAU, *à part.*

Ça commence bien...

TAPOTE, *bas à Blaireau.*

Mais la bourgeoise ? Ce qu'elle disait tout-à-l'heure...

## BLAIREAU.

Tais-toi !

\* B. T. L

LORIOL.

Mais, va donc, va donc, fleur des champs...

Il lui prend la taille.

TAPOTE.

Ne vous gênez pas...

Elle sort par le fond à gauche et emporte la valise.

SCÈNE VI.

BLAIREAU, LORIOL.

LORIOL, *revenant à Blaireau.* \*

Maintenant, causons peu, mais causons gentiment...

Ta sœur est ici, pas vrai ?

BLAIREAU.

Oui, et si tu veux la voir?...

LORIOL.

Minute ! je sais trop ce que je dois d'abord à la maîtresse du logis !... Pour avoir l'habitude de fréquenter les bêtes, ça n'empêche pas de connaître les égards dus au beau sexe... Il faut que tu me présentes...

Il remonte.

BLAIREAU.

Ce serait avec plaisir... mais...

LORIOL, *redescendant.*

Quoi donc?... Y aurait-il quelque inconvénient physique à m'exhiber ton épouse?...

BLAIREAU.

Aucunement...

LORIOL.

C'est donc que le moral...

BLAIREAU.

Au fait... je peux bien te confier ça, à toi, qui es un autre moi-même... (*Buissant la voix et attirant Loriol à droite.*) Ma femme, vois-tu, n'est pas dans son assiette.

LORIOL.

Comment !... la tête?...

BLAIREAU.

Oh ! la tête !... la tête !... Enfin... ça lui a pris pen-

\* L. B.

dant un voyage que j'ai fait quelques jours après notre mariage... Au retour, je l'ai trouvée toute changée...

LORIOU.

Elle était pâle?...

BLAIREAU.

Non..

LORIOU.

Elle se plaignait!...

BLAIREAU.

Nou.

LORIOU, *riant*.

Eh bien!... alors?...

BLAIREAU.

Tais-toi donc!... Elle n'était plus reconnaissable... de caractère!... Elle qui auparavant aurait enfoncé une tourterelle pour la douceur... toujours crispée... toujours agacée!... c'était effrayant!...

LORIOU.

Ah! diable!... et tu as consulté?...

BLAIREAU.

Je crois bien... tous les médecins de l'endroit.

LORIOU.

Il y en a donc plusieurs?

BLAIREAU.

Il y en a deux... l'officier de santé... et l'épicier qui sert d'apothicaire.

LORIOU.

Et qu'est-ce qu'ils ont dit?

BLAIREAU.

Ils ont dit d'abord, que les consultations ça se paye double... parce que ça les force à se disputer...

LORIOU.

Et après?...

BLAIREAU.

Ah! dame!... ils lui ont ordonné un tas de drogues qu'elle n'a pas voulu prendre.

LORIOU.

Et elle a bien fait.

BLAIREAU.

Pas du tout... car ça a redoublé... mais elle ne veut pas en convenir... Les femmes! c'est si entêté!...

LORIOU.

Pourtant... la tienne t'aime, pas vrai?

BLAIREAU.

Je le crois.

LORIOU.

Et... il y a de ces momens où, en t'y prenant avec adresse, tu pourrais provoquer sa confiance...

BLAIREAU.

Dame!...

LORIOU.

Le soir, par exemple, quand la journée est finie, et que vous êtes tous les deux, entre... quatre-z-yeux... très-tard... et que tu lui dérites de ces choses... là... que l'on dérite à une femme...

BLAIREAU.

C'est que nous ne sommes jamais entre... quatre-z-yeux... très-tard... Pour être levé matin, il faut se coucher de si bonne heure!...

LORIOU.

Ça n'empêche pas... et il suffit que l'on soit ensemble... les portes fermées...

BLAIREAU.

Les portes sont bien fermées... mais il y en a une entre nous deux...

LORIOU.

Pas possible!

BLAIREAU.

Tu ne comprends donc rien?...

*Air de Voltaire chez Ninon.*

Les deux méd'cins m'ont dit tout bas :  
Gardez-vous bien...

LORIOU, l'interrompant.

Je crois comprendre...

Tu règne, et ne gouverne pas.

BLAIREAU.

Nous commençons à nous entendre.

LORIOL.

Près d'une veuve, ce moyen  
 Pourrait conquérir mon estime ..  
 Le mal, c'est qu'toi qui t'portes bien,  
 Tu t'trouv's compris dans le régime. (bis)

BLAIREAU.

Et elle ne s'en porte pas mieux.

LORIOL.

Voilà une maladie curieuse... Je ne serais pas fâché de l'étudier, moi.

BLAIREAU.

Un vétérinaire?...

LORIOL.

J'entreprends tout ce qui concerne mon état...

BLAIREAU, à part.

Est-ce qu'il va s'installer ici à présent?

LORIOL, regardant à gauche.

Justement, on vient...

BLAIREAU avec effroi.

Si c'était?... (*Respirant en voyant entrer Martine.*)  
 Non, c'est ma sœur.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARTINE, entrant par la porte à gauche,  
 puis SUZANNE.

LORIOL, allant à la rencontre de Martine.\*

Mamzelle Martine!...

MARTINE, avec joie.

M. Loriol!...

BLAIREAU, à Martine.

Hein! tu ne t'attendais pas à cette surprise-là, toi?...

MARTINE.

Oh! non, bien certainement!

\* M. L. B.

LORIOI, *regardant Martine.*

Trois ans !... comme ça vous change une jeunesse !...  
Comme vous voilà grandie, embellie !...

BLAIREAU, *poussant Loriol.*

Imbécile !... va donc !

LORIOI, *essuyant ses lèvres.*

Si mamzelle Martine veut bien permettre ?...

BLAIREAU.

Comment donc !... sur une joue... et puis, sur l'autre... je donne mon autorisation...

Loriol embrasse Martine ; en ce moment Suzanne paraît ;  
elle arrive du fond à gauche.

SUZANNE, *du fond.\**

Ne vous dérangez pas, je vous en prie.

MARTINE, *s'éloignant de Loriol.*

Ma sœur !

BLAIREAU, *avec effroi.*

Ma femme !

LORIOI.

Ah ! ah ! c'est la bourgeoise !

SUZANNE, *descendant.\*\**

Vous faites de la belle besogne, vous autres... ne faut-il pas qu'on vous aide ?...

BLAIREAU, *passant près de sa femme.\*\*\**

Ma petite femme, je vas te dire...

SUZANNE.

Des bêtises !... c'est convenu !

LORIOI, *bas à Blaireau.*

Présente-moi !

BLAIREAU.

C'est un ami qui passe par chez nous... Tu sais... la lettre...

SUZANNE, *avec dédain.*

M. Loriol ?... (*Blaireau passe près de Martine.*)

\* M. L. S. B.

\*\* M. S. L. B.

\*\*\* M. S. B. L.

LORIOI, à Suzanne.\*

Lui-même, en personne... qui se serait regardé comme un drôle, si, en passant dans ces cantons, il ne s'était pas mis en devoir de déposer ses hommages aux pieds de l'aimable moitié de son ami.

SUZANNE, le regardant d'un air plus adouci.

Hein?

MARTINE.

Comment?...

BLAIREAU, bas et vivement à Martine.

Laisse donc faire... ça la flatte...

SUZANNE, regardant Loriol, à part.

Il n'est pas mal, ce garçon...

BLAIREAU, bas à Martine.

Vois-tu? vois-tu?

LORIOI, à Suzanne, avec un peu d'affectation.

AIR : Ses yeux disaient tout le contraire.

Je venais voir dans ce pays  
 Une femme, fleur fraîche éclosé;  
 Mais vous, à la blancheur du lys,  
 Vous joignez l'éclat de la rose.  
 Devant cet ensemble enchanteur,  
 Au lieu de louer, on soupire...  
 J'espérais bien voir une fleur,  
 Mais c'est un bouquet que j'admire.

SUZANNE, à part.

Il ne manque pas de goût.

BLAIREAU, enchanté, bas à Suzanne.

Il t'appelle bouquet... où c'qu'il va chercher tout ça!...  
 (Bas à Loriol, près duquel il passe.) Intrigant, va!...

SUZANNE, à Loriol.\*\*

Assurément, monsieur, je ne mérite pas tous vos éloges... mais quand vous me connaîtrez mieux...

BLAIREAU, à part.

Elle ne le renvoie plus!...

\* M. B. S. L.

\*\* M. S. B. L.

SUZANNE.

A force de nous voir, de vivre ensemble!...

BLAIREAU, *vivement*.

C'est ça!... à force de se voir!... Il vivra ensemble... avec nous... toujours...

LORIOU.

Avec plaisir.

MARTINE.

Quel bonheur!...

BLAIREAU.

Et, un de ces quatre matins... quand ma femme aura le temps... nous ferons prévenir M. le curé...

LORIOU, *bas à Blaireau*.

Tais-toi donc!

SUZANNE.

M. le curé!... pourquoi faire?...

BLAIREAU, *à LorioU*.

C'te malice!... puisque tu es venu exprès pour ça!

SUZANNE.

Pour ça! quoi?

BLAIREAU.

Pour épouser Martine, donc!

MARTINE, *avec joie*.

M'épouser!

LORIOU, *à part*.

Patatras!

SUZANNE, *froidement*.

C'est vrai... j'avais oublié que M. LorioU... vous faites bien de m'en faire souvenir... c'est un projet qui demande réflexion... beaucoup de réflexion...

BLAIREAU et MARTINE.

Comment?

SUZANNE.

C'est bon!... on y songera... mais... pour l'instant... nous avons bien d'autres chiens à fouetter...

BLAIREAU.

Mais...

SUZANNE, *passant près de Loriol.* \*

Mais... mais... M. Loriol nous excusera, si nous ne le retenons pas aujourd'hui...

BLAIREAU, *bas à Suzanne.*

Plait-il ?

SUZANNE, *bas.*

Dites comme moi !... (*Haut.*) Nous n'étions pas prévenus de son arrivée... et il se trouve que nous n'avons pas de chambre de disponible... (*Bas à Blaireau, qui va pour parler.*) Dites comme moi, où j'éclate !

MARTINE, *à Blaireau.*

Mais, mon frère, en se gênant un peu, on pourrait...

BLAIREAU, *sur un regard de sa femme.*

Il n'y a plus de chambres... elles sont toutes occupées... par des haricots secs!...

LORIOU.

Du moment que ça pourrait vous gêner...

BLAIREAU.

Toi! nous gêner!... allons donc!... (*Il va pour aller à Loriol; Suzanne l'arrête.*) Ce sont les haricots qui te gêneraient.

SUZANNE.

Il y en a partout!

### SCÈNE VIII.

LES MÊMES, TAPOTE, *entrant par le fond à gauche.*

TAPOTE, *à Loriol.* \*\*

Monsieur, vot' chambre est prête.

SUZANNE.

Sa chambre !

BLAIREAU, *à part.*

Allons... bon !

SUZANNE, *à Tapote.*

Qui est-ce qui t'a dit de préparer une chambre ?

TAPOTE.

C'est... c'est... le bourgeois !

\* M. B. S. L.

\*\* M. B. S. T. L.

LORIOU, *bas à Tapote.*

Petite buse !

SUZANNE, *se contenant de moins en moins.*

C'est-à-dire qu'on ne m'écoute plus... que je ne suis plus rien dans la maison...

BLAIREAU.

Oh ! Suzanne... ce n'est pas mon intention... vrai, là !

SUZANNE, *à Blaireau.*

Après tout... vous avez beau être le maître... j'ai bien le droit, j'espère, de ne voir que les gens qui me conviennent...

BLAIREAU.

Eh bien ! oui, là !...

SUZANNE, *passant près de Martine.\**

Et aussi de veiller aux intérêts des personnes de votre famille, qui sont trop jeunes et trop évaporées pour se conduire elles-mêmes.

BLAIREAU.

Je ne dis pas non.

SUZANNE.

Allez, vous n'êtes qu'une girouette !

BLAIREAU.

Voyons, Suzanne, la paix...

MARTINE.

Mais, ma sœur...

SUZANNE.

Non... laissez-moi... laissez-moi...

**ENSEMBLE.**

AIR d'un galop de la Sirène.

SUZANNE.

Grand Dieu ! que de peine !

Encore une scène !

Quel affreux tyran !

Hélas ! j'en mourrai, vraiment !

BLAIREAU, *à part.*

Grand Dieu ! que de peine !

\* M. S. B. T. L.

Encore une scène,

Elle souffre tant !

Allons, soyons indulgent !

LES AUTRES, à part.

Grand Dieu ! que de peine !

Encore une scène !

Cett' maison, vraiment,

Est un enfer, à présent !

(Suzanne sort suivie par Blaireau, par le fond à droite. Ta-  
pote sort par le fond à gauche.)

SCÈNE IX.

LORIOU, MARTINE.

LORIOU.\*

Charmant petit ménage ! Est-ce qu'ils sont toujours  
ainsi ?

MARTINE.

Oh ! non... il y a des jours où c'est bien pire.

LORIOU, riant.

Ah ! ah ! ah ! ce pauvre Blaireau !... c'est que ça lui  
convient !...

MARTINE.

Dites plutôt... c'est qu'il aime sa femme !

LORIOU.

Ah ! si c'était moi !...

MARTINE.

C'est-à-dire que vous ne voudriez pas d'une femme  
qui ressemblerait à ma belle sœur ?

LORIOU.

J'y regarderais à deux fois.

MARTINE, à part.

C'est bon à savoir.

LORIOU.

Mais une supposition que ça serait vous, mamzelle  
Martine, il n'y aurait pas ce danger-là !

MARTINE.

Dame ! je tâcherais de rendre mon mari heureux !

\* L. M.

Vous seriez douce...

LORIOI.

Je tâcherais...

MARTINE.

Ohéissante...

LORIOI.

Je tâcherais...

MARTINE.

LORIOI.

Et, quand votre mari s'approcherait de vous... comme ça... pour vous demander un baiser?...

MARTINE.

Un baiser!... Est-ce que ça se refuse à un mari?

LORIOI, à part, en l'embrassant.

Pétit bijou, va!... (*Haut.*) Et s'il en demandait deux?...

MARTINE.

Dame!... (*Loriot l'embrasse.*)

LORIOI.

Trois!...

MARTINE.

Dame! c'est son droit...

LORIOI, après l'avoir embrassés.

Quoi! jamais un caprice?...

MARTINE.

Oh! jamais!

LORIOI, un peu refroidi.

Ah! ah!... (*A part, se grattant l'oreille.*) Voyons donc! voyons donc!...

MARTINE, à part.

Il se consulte... qu'il n'aille pas croire que l'exemple de Suzanne m'ait gâtée.

LORIOI.

C'est que je dois vous prévenir... toujours une supposition que je serais votre mari... je ne suis pas un saint, moi.

MARTINE.

Qui est-ce qui n'a pas quelques petits défauts?...

LORIOU.

*Air de Fleurette.*

Sans prendr' l'avis d'ma ménagère,  
J'irais voir les amis...

MARTINE.

J'l'admets.

LORIOU.

Mais avec eux on ne peut guère  
S'passer d'avalier plus d'un verre.

MARTINE.

Mon mari l'pourrait...

LORIOU.

Mais après,  
Du seigneur s'il est dans la vigne?  
S'il bat les murs?...

MARTINE.

C'est bien permis.

LORIOU.

Et s'il bat sa f... Oh ! c'est indigne !  
MARTINE, réprimant un premier mouvement.

Eh bien ! monsieur, on se résigne,  
Pour avoir la paix au logis! (bis)

LORIOU, à part.

Elle aim' trop la paix du logis!

Diô!e d'acabit... Allons! encore un coup de collier!...  
(Haut.)

*Même air.*

Mais c'n'est pas tout... mamzelle Martine,  
Il faut bien vous en fair' l'aveu,  
Quand j'vois un' jeun' fill' dont la mine  
Me semble égrillarde et lutine,  
Tout aussitôt mon cœur prend feu :  
Bon gré, mal gré, faut que j'l'embrasse !  
MARTINE, s'oubliant.

Ciel !

LORIOU.

Vous l'voyez, c'n'est plus permis.

MARTINE, se contenant tout-à-coup.  
 Pourquoi donc?... Voi' femme, à ma place,  
 Fermerait les yeux... quoi qu'on fasse,  
 Pour avoir la paix au logis ! (bis)

LORIOU, à part.

Elle aim' trop la paix du logis !

Allons, c'est l'antipode de M<sup>me</sup> Blaireau, un vrai mou-  
 ton... et je n'aime pas ce quadrupède...

MARTINE, se rapprochant.

Vous dites?...

LORIOU.

Je dis... je dis que... tout calcul fait, je n'ai pas en-  
 core assez de défauts pour balancer vos qualités... je  
 m'en ferai faire... (Il gagne le fond.)

MARTINE, passant à gauche.\*

Hein!... vous me quittez comme ça?...

LORIOU, redescendant un peu.

Oh! je repasserai... un jour ou l'autre... quand votre  
 belle-sœur sera moins... et que vous serez plus...

MARTINE.

Eh bien! alors... qu'est-ce que vous êtes donc venu  
 faire ici?

LORIOU.

Je suis venu pour m'instruire... j'aime les études de  
 femmes...

MARTINE.

Mais c'est abominable! on ne prend pas ainsi les gens  
 en traître...

LORIOU.

A moins qu'on ne les prenne pas du tout.

MARTINE, pleurant.

Allez, je vous déteste!...

LORIOU.

Et moi, je vous tire ma révérence...

\* M. L.

**ENSEMBLE.**AIR d'une *Polka*. (Hormille.)

LORIOI.

Quelle chance !  
 Quand j'y pense,  
 Plutôt que de cett' façon  
 Prendre femme,  
 Sur mon âme,  
 J'aime bien mieux mourir garçon !

MARTINE.

Quelle offense !  
 Quand j'y pense,  
 Oh ! pour moi quelle leçon !  
 Moi ! sa femme !  
 Sur mon âme,  
 Il pourra bien mourir garçon !  
 (Loriot sort par le fond à gauche.)

**SCÈNE X.**

MARTINE, puis SUZANNE.

MARTINE, seule.

S'il croit que je le regretterai!... un manant!... un grossier!... je suis enchantée!... Je suis très-contente!...

Elle tombe en pleurant sur une chaise, à gauche.

SUZANNE, entrant par le fond à droite.

J'espère qu'il est parti, et que nous ne le reverrons plus... (Apercevant Martine.) Ah ! Martine...

MARTINE, s'essuyant les yeux et se levant.

Ma sœur !

SUZANNE.

Eh bien ! qu'est-ce que c'est ? Tu as les yeux comme une Madeleine... on dirait que tu as pleuré.

MARTINE.

Moi ? pas du tout... au contraire...

SUZANNE.

Au contraire ? ah ! ... c'est que tu as ri... aux lar-

mes!... Tant mieux... ça fait que le moment est bon pour l'apprendre une nouvelle...

MARTINE.

Laquelle?

SUZANNE.

Je viens de m'occuper de toi... de ton bonheur... et, si tu veux être bien gentille et bien soumise, tu seras heureuse... comme moi!

MARTINE, *effrayée*.

Comme vous?

SUZANNE, *à part*.

Je ne sais pas comment lui tourner ça... (*Haut*.) Voistu, mon enfant, j'ai bien réfléchi à ta position ici... voilà que tu marches sur les dix-huit ans...

MARTINE.

Eh bien?

SUZANNE.

Eh bien! j'ai songé à te marier...

MARTINE.

Me marier!...

SUZANNE.

Je viens de donner ma parole... et...

MARTINE.

Et il n'y a plus à revenir?

SUZANNE.

Hélas! non!

MARTINE.

C'est bien fait.

SUZANNE, *surprise*.

Comment! ça te va?

MARTINE.

Ça me va.

SUZANNE.

Sans connaître le mari que je te destine?

MARTINE.

Est-il bien vieux?

SUZANNE.

Dame!...

MARTINE.

Allez... allez... ne vous gênez pas.

SUZANNE.

Il n'est pas de la première jeunesse...

MARTINE.

Est-il bien laid ?

SUZANNE.

Mais oui... assez comme ça... C'est notre voisin, le compère Grincheux...

MARTINE.

Grincheux ou un autre... ça m'est égal.

*AIR : J'en guette un petit de mon âge.*

Par son portrait je suis séduite ;

Ce mari-là fra mon bonheur...

Mais il faut me l'donner tout d'suite !

SUZANNE.

Crains-tu donc de perdre son cœur ?

MARTINE.

Oh ! ce n'est pas ça qui me presse :

A son amour j'tiens peu, vraiment...

Mais jugez, quel désappoint'ment,

S'il allait mourir de vieillesse ! (bis)

SUZANNE.

C'est drôle, tout de même!... Ce que Blaireau me disait ce matin de ses projets... avec ce M. Loriol...

MARTINE.

M. Loriol!... ne m'en parlez plus... c'est un monstre!...

SUZANNE.

Ah ! bah !

MARTINE.

Et, si mon frère voulait me forcer de le prendre...

SUZANNE.

En vérité!... Vous avez donc eu des mots ensemble ?

MARTINE.

C'est lui qui m'a cherché querelle... pour des riens, des misères... un vrai caprice, quoi!...

SUZANNE.

Tiens ! tiens ! tiens !...

MARTINE.

Mais, ça m'est bien égal... un médecin des bêtes...

SUZANNE, *comme à elle-même.*

Qui renonce à ses clients...

MARTINE.

Et qui n'est déjà pas si beau.

SUZANNE, *de même.*

Oh ! il y en a de plus déchirés...

MARTINE.

Et brutal !...

SUZANNE, *de même.*

Pas avec tout le monde.

MARTINE.

Heureusement que je ne le reverrai plus.

SUZANNE.

Ah !

MARTINE, *voyant Lorient qui entre avec Blaireau par le fond, à gauche.*

C'est lui !

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, BLAIREAU, LORIENT, *portant sa valise,*  
*puis TAPOTE.*BLAIREAU, *à Lorient.\**Allons, puisque tu le veux absolument... (*Bas et vivement à Suzanne.*) Eh bien ! tu vois, je n'ai eu qu'un mot à dire, et il part... Tu dois être contente, hein ?

SUZANNE.

Vous ne savez faire que des sottises !

BLAIREAU, *stupéfait.*

Bah !

LORIENT, *à Suzanne.*Ce qui n'empêche pas que je suis sensiblement flatté d'avoir fait votre connaissance, même Suzanne... (*Il regarde Martine.*) et que je ne me repens pas du séjour

\* M. S. B. L.

un peu forcé que j'ai fait dans votre maison... Sur ce, j'ai bien l'honneur de... (*Il remonte avec Blaireau.*)

SUZANNE, avec un peu d'hésitation.

Vous partez... déjà?...

TOUS.

Hein!

SUZANNE.

C'est à peine si vous avez eu le temps de vous reposer... de causer avec votre ancien ami Blaireau...

BLAIREAU.

Comment?

SUZANNE.

Lui qui a tant d'attachement pour vous!... qui me parlait sans cesse de vos qualités!...

LORIOU, à part.

Oui-dà...

Il jette sa valise près de l'escalier, et redescend.

BLAIREAU, à part, redescendant aussi.

Qu'est-ce qu'elle dit? qu'est-ce qu'elle dit?

SUZANNE.

Et puis, si vous partez, qu'est-ce qu'on dira dans le village?...

Elle remonte un peu avec son mari, à qui elle parle bas.

MARTINE.

Avec ça que si M. LorioU était resté, il aurait pu nous rendre un fier service.

LORIOU.

Lequel?

MARTINE.

Celui de signer à notre mariage.

LORIOU.

Son mariage!...

MARTINE.

Comme témoin.

BLAIREAU, descendant.

Mais c'est à donner sa langue aux caniches... (*A Martine.*) Ah! tu te maries?...

MARTINE.

Avec M. Grincheux... que j'estime... que j'aime!...

BLAIREAU.

Pas possible !

LORIOU, *bas à Blaireau.*

Tu me donneras son adresse.

BLAIREAU, *à Martine.*

Et tu crois que je...

SUZANNE, *descendant.*

Quoi donc ?

BLAIREAU.

Rien... si c'est son idée...

LORIOU.

Du moment que ça convient à mamzelle Martine...

MARTINE.

Énormément.

LORIOU.

C'est bon !... et puisque vous avez besoin de ma par  
 taphe... je resterai quelques jours... je boirai à la  
 santé des mariés... je danserai même... avec mame Su-  
 zanne... si elle veut bien le permettre ?

SUZANNE, *passant près de Loriot.*

Avec plaisir, M. Loriot.

MARTINE, *jalouse.\**

Hein ?

BLAIREAU.

Eh bien ! à la bonne heure... ça arrange tout le mon-  
 de... j'aime mieux ça... (*Appelant.*) Tapote !

TAPOTE, *entrant par le fond à gauche.\*\**

Voilà, bourgeois.

BLAIREAU, *à Suzanne.*

Donne-lui les ordres... Ah ! suis-je-t-y content!...  
 pristi!...

Suzanne et Loriot remontent ; celui-ci pour donner sa valise  
 à Tapote, Suzanne pour lui donner des ordres.

\* M. B. S. L.

\*\* M. B. S. T. L.

MARTINE, *s'approchant vivement de Blaireau, bas.*  
Et tu vas souffrir ça, toi!

BLAIREAU, *bas.*

Quoi donc?

MARTINE, *bas.*

Quoi?... quoi?... qu'il reste ici!... Mais, tu ne vois donc pas?...

BLAIREAU, *bas.*

Quoi?...

MARTINE, *bas.*

Que, s'il ne s'en va pas... tout de suite... n'importe comment... c'est ton affaire... je fais un éclat d'abord...

BLAIREAU, *bas.*

Comment!... tu veux?...

SUZANNE, *au fond, à Tapote.*

Tu m'entends... tu mettras des draps fins... et tu prendras dans ma chambre le couvre-pied ouaté...

Loriot redescend.

TAPOTE.

Suffit, bourgeoise!... (*Elle disparaît par le petit escalier avec la valise.*)

SUZANNE, *descendant.* \*

Quant à moi, je vais veiller aux préparatifs du dîner... car je veux qu'il soit bon... M. Loriot doit être connaisseur.

### ENSEMBLE.

Air : *Valse espagnole.*

SUZANNE et LORIOU.

Oui, ce soir, à table,  
Pour m'être agréable,  
Hôtesse  
Je veux que l'on s'abale  
Ici  
De mon meilleur vin !  
De son  
J'ai votre  
Selon ma promesse,

\* M. B. S. L.

Et, tous en liesse,  
 Oui,  
 Il faut qu'on s'empresse  
 D'noyer le chagrin !

BLAIREAU et MARTINE.

Ici, qu'il s'attable,  
 Pour être agréable  
 A l'hôtesse aimable  
 Qui lui donn' son vin !  
 J'en fais la promesse,  
 J'n'aurai pas d'faiblesse ;  
 Il faut que je m'empresse  
 D'chasser <sup>son</sup>  
 mon chagrin !

SUZANNE, à LORIOL.

A bientôt, j'espère.

LORIOL.

Séduisant espoir !

MARTINE, bas à Blaireau.

Toi, du cœur, mon frère !

BLAIREAU, à part.

J'tâch'rai d'en avoir !

*Reprise de l'ensemble.*

(Suzanne sort par la porte à gauche, suivie de Martine, qui passe rapidement devant LORIOL qui est remonté comme pour lui parler.)

## SCÈNE XIII.

LORIOL, BLAIREAU.

LORIOL, venant s'asseoir à gauche. \*

Eh bien ! mon vieux?...

Il tire sa pipe de sa poche, l'allume et fume.

BLAIREAU, à part, s'asseyant à droite.

Par quel bout m'y prendre?... Suzanne qui le garde... et Martine qui le renvoie... (Haut.) Eh bien ! il paraît que tu restes ?

\* L. B.

LORIOI.

Mais, oui... ta femme le veut... et puis, on est très-bien ici...

BLAIREAU, *se levant.*

Tu trouves?... C'est que... vois-tu... il y a quelquefois des... sans compter que... Comme ça, tu restes?...

LORIOI.

Ta maison est si agréable !

BLAIREAU.

Oui... je ne dis pas... quoique l'on y attrape souvent des fraîcheurs... à cause des... Comme ça, tu restes?...

LORIOI.

Tu restes?... tu restes?... On dirait que ça te contrarie... que ça te gêne...

BLAIREAU.

Moi?... un vieux camarade?... (*A part.*) Oh ! quelle idée !... si je lui faisais accroire que Suzanne... oui... fameux !

LORIOI.

Qu'est-ce que tu me disais donc, ce matin, que ta femme n'aimait pas les nouvelles connaissances ?

BLAIREAU.

J'ai dit ça, moi ?... (*A part.*) Il y vient de lui-même... (*Haut.*) C'est possible ; ma femme, vois-tu, a un si drôle de caractère !...

LORIOI.

Mais je ne trouve pas...

BLAIREAU.

C'est une suite de sa maladie.

LORIOI, *se levant et remettant sa pipe dans sa poche.*

Tu crois ?

BLAIREAU.

Tu es tombé sur un bon moment... Mais si tu veux conserver ses bonnes grâces, ça ne suffit pas.

LORIOI.

En vérité !... (*A part.*) Qu'est-ce que ça veut dire ?

BLAIREAU, *à part.*

Il mord !... il mord !... (*Haut.*) Suzanne, mon vieux...

avec son petit air... elle aime les câlineries... les douceurs...

LORIOU.

Voyez-vous ça !

BLAIREAU.

A ta place, moi, je ne la quitterais pas d'une semelle... Si elle voulait s'occuper à une chose ou à une autre, je ne le souffrirais pas.

LORIOU.

Bon ! très-bien !

BLAIREAU.

Je lui prendrais plutôt les mains pour l'empêcher... elle aime ça... et si elle faisait mine de se fâcher...

LORIOU.

Alors ?...

BLAIREAU.

J'irais de l'avant !...

*ATA : Au temps heureux de la chevalerie.*

Il faut alors, tout franc, que tu l'embrasses...

LORIOU.

Si tu le veux, je m'en fais un devoir.

BLAIREAU

Sans t'occuper de ses cris, de ses m'naces !

LORIOU.

Sainte amitié, reconnais ton pouvoir !

Sur ton autel je fais ce sacrifice !

(A Blaireau.)

Compte toujours sur moi en pareil cas ;

Car très-souvent j'ai rendu ce service

A des amis qui n'me l'demandaient pas.

BLAIREAU, à part.

Tu seras bien reçu, mon vieux.

LORIOU, à part.

Il y a quelque chose, c'est sûr... (*Haut, et regardant à gauche.*) Dis donc, je crois que la v'là...

BLAIREAU.

Je te laisse avec elle... j'ai mes occupations.

LORIOI.

Tant pis... tu aurais vu comme je vais profiter de tes leçons.

BLAIREAU.

Va toujours... ne te gêne pas... un ami?... (*A part.*) Comme elle te va vous le flanquer à la porte!

LORIOI, *regardant toujours à gauche.*

C'est elle!

BLAIREAU.

Au revoir!... (*A part, à lui-même.*) Roué que tu es! tu étais né pour être commissaire de police!...

Il disparaît un instant par le fond à droite, sans être vu de Suzanne, qui entre par la porte à gauche et gagne la droite sans voir Loriol qui est au fond.

## SCÈNE XIII.

LORIOI, SUZANNE, puis BLAIREAU, et ensuite MARTINE.

LORIOI, *à part.\**

Tenons-nous ferme... et jouons serré... (*Haut et descendant.*) Hum! hum!

SUZANNE, *se retournant.*

Ah! ah! c'est vous, M. Loriol!

LORIOI.

Je vous attendais.

SUZANNE, *regardant autour d'elle.*

Tout seul?... A quoi pense ce Blaireau?

LORIOI.

C'est que, lorsque chacun a sa tâche marquée... vous l'avez dit vous-même...

SUZANNE.

Est-ce que ça empêche?... moi, par exemple, croyez-vous que je n'ai qu'à me goberger?... (*Ici Blaireau rentre tout doucement et gagne à pas légers le tonneau qui est à gauche.*) Et pourtant, je vous tiendrai compagnie, si vous voulez bien le permettre...

\* L. S.

LORIOU. \*

Si je le veux !... *(Il va chercher une chaise à gauche, et, en la prenant, il aperçoit Blaireau qui se baisse vivement derrière le tonneau. A part.)* Ah ! ah ! le mari !... Il offre la chaise à Suzanne, qui tire un tricot de sa poche, s'assied, et il passe à droite.

SUZANNE, travaillant. \*\*

Vous voyez, la besogne marche tout de même...

Blaireau se met dans le tonneau.

LORIOU.

Elle marche très-bien, la besogne... *(S'approchant de Suzanne.)* Qu'est-ce que vous faites donc là, mame Suzanne ?

SUZANNE.

Je tricote des bas... pour Blaireau... afin qu'il ait les pieds chauds cet hiver ?...

LORIOU.

Est-il heureux, ce gueux-là, d'avoir une bonne ménagère comme vous !

SUZANNE.

Vous trouvez ?

MARTINE, arrivant par la porte à gauche, et apercevant Suzanne avec LorioU. \*\*\*

Tous les deux !...

BLAIREAU, se montrant hors du tonneau, bas à Martine.

Tais-toi donc...

Il lui fait signe de se cacher ; Martine va se blottir derrière un rideau sous l'escalier de droite. Blaireau se recache.

LORIOU, qui a surpris tout ce jeu, à part. \*\*\*\*

Oh ! la petite aussi !... bon !... *(Haut à Suzanne.)* C'est pas à moi que ça arriverait, c'te chance-là !... j'ai du guignon,

\* B. L. S.

\*\* B. S. L.

\*\*\* B. M. S. L.

\*\*\*\* B. S. L. M.

SUZANNE.

Ah ! je comprends... vous dites ça à cause de votre querelle avec Martine... vous avez des regrets...

LORIOU, avec intention.

Moi des regrets !... Allons donc !

MARTINE, à part.

Qu'entends-je !...

Blaireau lui fait signe de se taire.

LORIOU.

Une petite niaise, qui dit toujours oui... qui n'a pas la moindre volonté, le plus léger caprice...

MARTINE, à part.

Oui, fiez-vous y !

SUZANNE.

Tiens ! il faut donc des volontés, des caprices avec vous ?

LORIOU.

De temps en temps... ça vous remue... ça vous change... ce n'est pas toujours du même tonneau...

Il tourne les yeux vers la gauche ; Blaireau, qui se montrait se renforce dans son tonneau.

SUZANNE.

Mais... vous seriez têtU comme les autres, vous... et il faudrait se mettre en colère...

LORIOU.

Eh ! mais, un peu de colère... ça ne gâte rien... la tête s'anime... l'œil brille... l'ecorset devient trop étroit... c'est gentil... c'est drôlet !... Il y a des femmes à qui ça va si bien !

BLAIREAU, à part.

L'adule-t-il ! l'adule-t-il !

LORIOU.

Mais, mamzelle Martine... elle me verrait bien faire la cour à une autre femme, qu'elle n'en bougerait pas plus pour ça...

MARTINE, à part.

Vous croyez ?

SUZANNE.

Ah ! ben' si jamais Blaireau s'avisait... il ne risquerait rien !...

BLAIREAU, à part.

Plus souvent !

LORIOU.

Oh ! pour ce qui est de mainzelle Martine... tenez, je suppose que nous serions seuls, ensemble, mam Suzanne...

SUZANNE.

Comme nous sommes...

LORIOU.

Je prendrais une chaise... comme ça...

Il va prendre une chaise à droite.

BLAIREAU, montrant sa tête.

V'là le moment !...

*Air des amours de Michel et Christine.*

LORIOU.

Près d'femme gentille

J'la poserais là.

(Il s'assied près de Suzanne.)

BLAIREAU, à part.

Ah ! comm' ça va !

Comme' ça va ! (bis)

SUZANNE, à Loriou.

Pour tirer l'aiguille,

Ça me gênera...

(Elle recule sa chaise.)

BLAIREAU, à part.

Ah ! comm' ça va !

Comm' ça va ! (bis)

LORIOU, à Suzanne, se rapprochant d'elle.

Quand vous quitteriez votre ouvrage.

SUZANNE.

Les has d'Blaireau !... non, laissez-moi !

LORIOU, l'empêchant de travailler.

Ils attendront...

B

## LA PAIX DU MÉNAGE.

SUZANNE, se défendant.

Soyez donc sage !

LORIOU, continuant.

D'votr' temps faisons meilleur emploi !

SUZANNE, remettant son tricot dans sa poche et finissant par abandonner ses mains à LorioU.

Eh bien ! là... je r'nonce à mes bas !

(Elle tourne sa chaise en face de LorioU)

BLAIREAU, dont le corps grandit peu à peu en dehors du tournéau, à part.

Comment ! ell' ne se fâche pas !

## ENSEMBLE.

SUZANNE, à part.

Ah ! je sens battre un peu mon cœur !

Est-c' de plaisir ou de frayeur ?

Non, jamais, pour notre bonheur,

Mon mari n'a mis autant d'ardeur !

BLAIREAU et LORIOU, à part.

Ah ! je sens battre un peu mon cœur !

Est-c' de plaisir ou de frayeur ?

Il s'agit ici d'mon bonheur,

Et surtout du repos de ma sœur !

Je n'saurais déployer trop d'ardeur !

(bis)

(MARTINE, à part.

Ah ! je sens palpiter mon cœur !

C'est de colère et de frayeur !

Non, jamais l'indigne 'rompeur

Près de moi n'a mis autant d'ardeur !

LORIOU, tournant sa chaise en face de celle de Suzanne, dont il tient les mains.

## Même air.

Du moins, à c'te place,  
De vous je n'perds rien !

BLAIREAU, à part.

Ah ! ça va bien !

Ça va bien ! (bis)

LORIOI.

Et je vois en face  
Deux bien jolis yeux !

BLAIREAU, à part.

Bon ! encor mieux !

Encor mieux. (bis)

SUZANNE, avec émotion.

Monsieur, personn' n'm'a fait entendre  
Un tel langage !

LORIOI.

Pas mêm' Blaireau ?...

P't être' qu'il n'a jamais d'un air tendre,  
Imploré de vous le cadeau  
D'un baiser...

SUZANNE

C'est vrai !

LORIOI.

Le lourdaud !

BLAIREAU, à part.

Qui de nous deux s'ra l'plus nigaud !

(Reprise de l'Ensemble. — Pendant cet ensemble, Loriol se  
lève et replace sa chaise à droite.)

LORIOI, revenant près de Suzanne qui est toujours assise  
et lui prenant la taille pour l'embrasser.

Eh bien ! figurez-vous que je suis Blaireau...

SUZANNE, hésitant.

Ah ! pour ce qui est de ça...

Elle retourne sa chaise en face du public.

BLAIREAU, à part, se frottant les mains.

Ah !...

Il fait signe à Martine, qui veut s'élançer, de se contenir.

LORIOI,

Comment ! vous le repoussez ?... un mari ?...

SUZANNE.

Je ne sais. Il faudrait voir ce qu'il oserait faire...

LORIOI.

Rien de plus simple... On tient les mains comme ça... *(Il lui prend les mains.)*

SUZANNE, *cherchant à se défendre.*

M. Lorioi!...

LORIOI, *la pressant.*

On n'écoute rien!...

SUZANNE, *se débattant.*Je me fâche!... *(Elle se lève.)*

LORIOI.

Et on embrasse!... *(Il lui applique un baiser.)*

BLAIREAU.

V'lan!... *(Il sort du tonneau.)*MARTINE, *sortant de sa cachette.*

C'en est trop!

BLAIREAU, *s'élançant près de Suzanne, et voyant qu'elle ne se fâche pas.*

Hein! pas une taloche?...

SUZANNE, *surprise et colère.*

Blairiau!... tiens! en v'là une!...

Elle lui donne un soufflet.

LORIOI, *riant.*

Ah! ah! ah! ce pauvre Blairiau! il a reçu!...

MARTINE, *lui donnant un soufflet.*

Ce que vous méritez!...

LORIOI.

Ah! crebleu!

En ce moment, Tapote paraît au haut de l'escalier, ayant le couvre-pied sur le bras.

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TAPOTE.

TAPOTE, *riant aux éclats.\**

Ah! ah! ah! une!... deux!... touché!...

Elle descend l'escalier.

\* B. S. L. M. T.

**ENSEMBLE.****AIR de la Péri.**

BLAIRBAU, se tâtant la joue.

Ah ! vraiment, c'est trop fort !

Ils étaient donc d'accord !

Et je mérite bien mon sort !

LORIOU, de même.

Ah ! vraiment, c'est trop fort !

On peut avoir quelqu' tort

Sans mériter un tel transport !

SUZANNE.

Ah ! vraiment, c'est trop fort !

S'ils étaient tous d'accord,

Non, rien n'excuse un pareil tort !

MARTINE.

Ah ! vraiment, c'est trop fort !

Et de ce nouveau tort

L'audace excuse mon transport !

TAPOTE.

C'est tout d'même un peu fort !

Pour les mettre d'accord,

J'crois bien qu'ils sont tous dans leur tort.

TAPOTE, à LorioU.

Votre chambre est prête.

LORIOU.

Au diable !

(Tapote remonte et passe à droite. — Se ravissant.)

Eh ! mais, que je suis bête !

(S'approchant de Martine et lui tendant la main.)

Mamzelle Martine,

Sans rancun' !

MARTINE, colère.

Non, j'vous abomine !

\* B. S. L. T. M.

\*\* B. S. L. M. T.

SUZANNE, *bas à Lorient*.  
Ils étaient là !...

LORIENT, *bas*.  
Je le savais...

SUZANNE, *bas*.  
Oui-dà !

Vous le saviez...  
Et vous me trahissiez.

*Reprise de l'Ensemble.*

Ah ! vraiment, c'est trop fort ! etc.

(Suzanne remonte vivement l'escalier ; Blaireau la suit, elle lui jette la porte sur le nez ; Martine sort par la porte à gauche et ferme la porte au nez de Lorient ; Tapote sort, par le fond à droite, en riant aux éclats.)

SCÈNE XV.

BLAIREAU, LORIENT; puis à la fin MARTINE.

BLAIREAU, *en haut de l'escalier, à Lorient qui est resté tout stupéfait près de la porte à gauche.*\*

Ça ne peut pas se passer comme ça, monsieur !

LORIENT, *revenant en scène*.

Quoi donc ?

BLAIREAU, *redescendant*.

Vous avez été militaire, monsieur !... c'est possible... vous connaissez l'exercice à feu, monsieur... vous savez manier le bancal, monsieur... mais j'ai le choix des armes... nous nous battons... à coups de gaule !...

LORIENT.

Es-tu fou ? nous battre ?... et pourquoi ?...

BLAIREAU.

Pourquoi ?... parce que vous êtes un faux ami !... parce que Suzanne est ma femme !... que je l'aime, moi !... entendez-vous !... et que vous l'avez embrassée !... Ah ! dites que non ! dites que non !...

\* L. B.

LORIOU.

C'est vrai... je l'ai embrassée... et c'est toi qui m'en avais donné le conseil...

BLAIREAU.

Je crois bien... je comptais qu'elle vous flanquerait à la porte, et que ça ferait le bonheur de Martine... Fiez-vous donc aux femmes !

LORIOU, *riant*.

Ah ! ah ! ah ! c'était pour ça... je comprends tout à présent !

BLAIREAU.

C'est heureux !... vous allez donc me suivre...

Il remonte.

LORIOU, *le prenant par la main et le faisant redescendre*.

Je vais te donner un conseil à mon tour... je te dois bien ça en échange du tien... quoique je pourrais me formaliser... à cause du tonneau...

BLAIREAU.

Comment !... tu m'avais vu ?...

LORIOU.

Eh ! oui, imbécile... et Martine aussi, à qui je passe bien volontiers sa giroflée, en faveur du motif... ce n'est plus un mouton... c'est une lionne... et je préfère cet amphibie.

BLAIREAU.

A la bonne heure ! mais quel rapport ?...

LORIOU.

Voilà !... Ta femme, mon vieux, est un morceau de roi... fine taille... pied leste... œil agaçant...

BLAIREAU, *impatiemment*.

C'est bon ! c'est bon ! c'est bon !

LORIOU.

Et sa peau est d'un velouté !... as-tu remarqué ça, toi ?...

BLAIREAU.

Je n'ai pas de comptes à vous rendre.

LORIOL.

Ah! si tu te fâches encore... quand je te parle en ami...

BLAIREAU.

Ouiche!... en ami!...

LORIOL.

Sans doute... je sais bien que j'ai plus d'acquit que toi, à cause de mes études de femmes... mais si à moi il m'a suffi d'un jour pour faire toutes ces remarques-là... depuis six mois que tu es marié, n'aurais-tu pas dû les faire?

BLAIREAU.

Si tu crois que je t'ai attendu pour ça!...

LORIOL.

Et pourtant, tu te plains de ce que Suzanne a un drôle de caractère... bicornu... fantasque... les nerfs toujours en mouvement... Si tu ne m'as pas attendu, qu'est-ce que tu as donc fait, depuis six mois, pour la guérir de cette maladie-là?

BLAIREAU.

J'ai consulté...

LORIOL.

Oui, l'officier de santé et l'épicier qui sert d'apothicaire... Deux ânes!

BLAIREAU.

Hein?

LORIOL.

Mais, moi, qui ne suis peut-être pas aussi savant qu'eux...

*Ain du Baiser au porteur.*

Quoique je n'soigne que les bêtes,  
Tiens, Blaireau, prends-moi pour méd'cin ;  
Et j't'apprendrai que de trop longues diètes  
Nous font quelquefois mourir de faim.

BLAIREAU.

C'est vrai pourtant!

LORIOL.

Oui, rien n'est plus certain!

Un contrat de mariage est un' chose,  
 Que les grands parens font pour nous ;  
 Mais il est toujours un' p'tit' clause  
 Qui ne peut bien se traiter qu'entre époux !

BLAIREAU.

De sorte que Suzanne...

LORIOL.

Ne connaît pas elle-même sa maladie... Tu la crois  
 tourmentée du désir de quereller... pas du tout!... ce  
 qui la bouleverse... c'est... c'est tout autre chose...

BLAIREAU.

Que t'es donc bête!... Est-ce qu'elle a le temps?

LORIOL.

Je lui en ai bien fait trouver, moi!

BLAIREAU, *très-effrayé.*

C'est vrai.

LORIOL.

Et dame... si c'eût été un autre...

BLAIREAU, *vivement.*

N'achève pas!... et dis-moi bien vite le remède à ce  
 mal-là...

LORIOL.

Tu le connais... toi-même m'en as donné la recette.

BLAIREAU.

Comment?

LORIOL.

Tantôt... quand tu me disais de ne pas me laisser ef-  
 frayer par les rebuffades de ta femme.

BLAIREAU.

Pourtant, si l'occasion n'est pas favorable... si elle est  
 occupée?...

LORIOL.

On lui prend les deux mains!

BLAIREAU.

Mais, si elle se fâche?...

LORIOL.

On va de l'avant!

Si elle tape?

BLAIREAU.

LORIOU.

On l'embrasse!

BLAIREAU.

Oh! je n'oserai jamais!

LORIOU.

Capon!... (*Passant à droite.*)\* Tiens, elle est seule... là-haut... essaie... prends-y toi gentiment... et, pour te donner une tournure, dis-lui, en douceur, que c'est moi, LorioU, qui t'envoie.

BLAIREAU.

Tu crois que ça fera bien?

LORIOU.

Essaie... (*Il le fait passer à droite.*)

BLAIREAU.\*\*

Ah! ma foi!... (*Il monte l'escalier et s'arrête à la porte à droite.*) Dis-donc, je crois qu'elle s'est enfermée.

LORIOU. Annonce-toi!

BLAIREAU, après avoir frappé.

Elle ne répond pas!... (*Il frappe encore.*) C'est moi, ma petite femme... c'est ton Blaireau!... ouvre à ton petit Blaireau...

LORIOU.

Eh bien?

BLAIREAU.

Néant!... (*Regardant par le trou de la serrure.*) Je la vois pourtant... elle est assise... Dieu! qu'elle a l'air furieux!... (*Il descend rapidement.*) Je crois qu'elle a bien mal aux nerfs!... (*Il passe à gauche.*)

LORIOU.\*\*\*

Tu recules?...

BLAIREAU.

Ma foi, non... mais... puisqu'elle refuse de m'ouvrir... LORIOU. Est-ce qu'il n'y a pas une autre entrée?

\* B. L.

\*\* L. B.

\*\*\* B. L.

BLAIRBAU.

Si... du côté de ma chambre... mais elle en a la clé.

LORIOU, apercevant une échelle, au fond, contre  
l'escalier.

Ah ! une idée !... as-tu quelquefois monté à l'assaut ?

BLAIRBAU.

Jamais.

LORIOU.

Eh bien ! il y a commencement à tout...

Il applique l'échelle au dessous de la fenêtre à droite.

BLAIRBAU.

Qu'est-ce que tu fais donc ?

LORIOU.

Il s'agit d'enlever la paix de ton ménage... (*Le prenant par la main.*) Monte !...

BLAIRBAU.

Sapristi !... si j'allais être repoussé !

LORIOU, le faisant passer près de l'échelle.

Va donc toujours... la citadelle ne demande qu'à capituler.

**ENSEMBLE.***AIR de la marche des Mousquetaires de la Reine.*

Allons, sans défiance,  
 Mon vieux, monte à l'assaut,  
 Montons donc  
 Assurance,  
 Et prudence ;  
 Voilà tout ce qu'il faut.

BLAIRBAU, au haut de l'échelle, poussant la fenêtre avec précaution.

La voilà ! je la voi !

LORIOU.

De l'aplomb !... va, crois-moi !

BLAIRBAU, regardant toujours.

Eh ! ne m'voit pas...

LORIOU.

Tant mieux !

C'est l'cas d'être courageux !

**ENSEMBLE.**

Sans défiance

Monte à l'assaut;  
J'monte

De la prudence :

C'est là ce qu'il faut!

MARTINE, paraissant sur le seuil de la porte à gauche, et apercevant Blaireau.\*

Ah!...

A ce cri, Blaireau disparaît rapidement dans l'intérieur de la chambre.

**SCÈNE XVI.****LORIOU, MARTINE, puis TAPOTE.**

MARTINE.\*\*

Mon frère qui monte à l'échelle!... qu'est-ce que ça signifie!...

LORIOU.

Ça signifie, mamzelle Martine, qu'il va demander pardon à sa femme du soufflet qu'elle lui a donné... et je vous demande aussi le mien... pour la même cause.

MARTINE.

Quoi! vous osez... après votre indigne conduite...

LORIOU.

Vous qui disiez que, si votre mari embrassait une femme... vous vous résigneriez...

MARTINE.

On dit ça... on dit ça...

LORIOU.

Et on ne le fait que quand on n'aime pas les gens... Si vous saviez, mamzelle Martine, comme ce soufflet m'a fait du bien!

MARTINE.

Vraiment?...

\* M. L. B.

\*\* M. L.

LORIOI.

Où ! j'en recevrais encore plus de cent, pour posséder à moi la petite main qui me l'a octroyé...

MARTINE.

Ma main... mais, Suzanne... vous ne l'aimez donc pas ?

LORIOI.

M<sup>me</sup> Suzanne?...TAPOTE, *accourant du fond à droite.* \*

Ah ben ! ah ben ! vous ne savez pas ce qui se passe, vous autres ?

LORIOI et MARTINE.

Quoi donc?...

TAPOTE.

En v'là du nouveau !... le bourgeois qui s'est enfermé avec la bourgeoise...

MARTINE.

Et ils se disputent?...

TAPOTE.

Vous connaissez les étres, vous, inamzelle... Ça a commencé comme toujours...

LORIOI et MARTINE.

Et puis?...

TAPOTE.

Et puis?... v'là ce qui bouleverse tous les usages accoutumés !... je n'ai plus entendu que la voix du bourgeois, qui commandait... qui exigeait...

MARTINE.

Quoi donc ?

TAPOTE.

Est-ce que je sais ?

*AIR de Julie.*

Vrai ! je n'sais pas c'que ça peut être  
Qu'un mari demande à genoux :  
Mais chacun quittant l'ion du maître,  
Au lieu de... je veux... disait : nous.

\* M. T. L.

LORIOU, passant près de Martine.

Bravo !... ne craignons plus l'orgue...  
Car ce nous, simple pluriel,  
Est comm' qui dirait l'arc-en-ciel  
Annonçant la paix du ménage !  
C'est comm' qui dirait, etc.

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BLAIREAU et SUZANNE, sortant de la chambre à droite.

BLAIREAU, triomphant, en haut de l'escalier.\*

Venez, M<sup>me</sup> Blaireau ; venez, que je vous recommande avec mon ami LorioU... c'est aujourd'hui fête...  
(Descendant avec Suzanne.) Tapote, tu diras aux vigneronns que je les autorise à boire toute la journée à la santé de ma femme... c'est moi qui paie.

TAPOTE, descendant à droite.\*\*

Faut-il, bourgeoise ?

SUZANNE, d'un ton très-doux.

Puisqu'on te le dit... du moment que mon mari commande...

TAPOTE, étonnée.

Pas possible !

BLAIREAU.

Et toi, Martine, tiens-tu toujours à devenir M<sup>me</sup> Grincheux ?...

MARTINE.

Dame, mon frère... si ma sœur a engagé sa parole...

BLAIREAU.

Je n'ai pas donné la mienne.

MARTINE.

Se peut-il ?

SUZANNE.

Mon mari est le maître... et puisqu'il a d'autres idées sur toi...

\* M. L. T. B. S.

\* M. L. B. S. T.

D'autres idées !

MARTINE, avec joie.

LORIOU, bas à Blaireau.  
Eh bien ! la citadelle ?...

BLAIREAU, bas.

Tais-toi donc !... (*Haut.*) Tapote... tu préveniras le serrurier...

SUZANNE.

Pourquoi faire, mon ami ?

BLAIREAU.

Il y a une porte à enlever dans la maison.

CHOEUR.

Air du *Val d'Andorre.*

A la fête  
Qui s'apprête,  
Invitons tout le pays !  
Que la joie  
Se déploie.

ENSEMBLE.

Puisque nous sommes unis !  
Pour toujours ils sont unis !

F I N.